

IL Y A 16 ANS ÉTAIT ASSASSINÉ MOHAMED

BOUDIAF

Une semaine commémorative à partir de demain à la mémoire de Si Tayeb El-Watani

A l'occasion du 16^e anniversaire marquant la disparition tragique de Mohamed Boudiaf, la fondation éponyme organise, du 29 juin au 3 juillet, à la Bibliothèque nationale du Hamma, des journées commémoratives consacrées à l'engagement et au parcours de Si Tayeb El-Watani. Une grande exposition de photos retraçant l'itinéraire de l'homme politique sera tenue à cette occasion en présence de nombreux proches et amis du défunt.

Lotfi Mérad - Alger (Le Soir)-

Il y a 16 ans tombait sous les balles assassines Mohamed Boudiaf, un 29 juin 1992, dans la ville de Annaba où il animait un meeting. Cela faisait à peine six mois depuis son retour de son long exil à Kenitra au Maroc, où il s'était établi trois années après le recouvrement de l'indépendance de l'Algérie. Au plus fort de ses moments d'incertitude, l'Algérie avait rappelé son enfant prodigue à qui elle confia la dure tâche de remettre de l'ordre dans la maison Algérie, menacée par la montée en puissance de l'islamisme. Répondant spontanément à l'appel de son pays pour lequel il a passé la moitié de sa vie dans la lutte et la seconde en exil, Mohamed Boudiaf est revenu en Algérie le 16 janvier 1992. Sa droiture, sa franchise et sa loyauté étaient pour ceux qui l'ont sollicité ce qu'il fallait à l'Algérie pour retrouver le chemin de la stabilité. Le 29 juin 1992, il parlait encore de construction, d'avenir, d'espoir, quand une rafale arrêta net le souffle de sa vie dans le corps de ce grand homme si humble. Né le 23 juin 1919 à Ouled Madi, dans la wilaya de M'sila, Mohamed Boudiaf a très tôt rejoint le PPA. Il est membre de l'Organisation secrète (OS), du Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action, du groupe des 22 et membre fondateur du FLN. Le 22 octobre 1956, il est capturé par l'armée française suite au détournement de l'avion qui le menait du Maroc vers la Tunisie. En 1979, après la mort de Boumediene, il dissout le Parti pour la révolution socialiste (PRS). En 1992, il a accepté de relever un défi très difficile : dynamiser tous les chantiers en souffrance en Algérie, à commencer par l'établissement d'une démocratie réelle, l'entame d'une réforme économique importante et la lutte contre la corruption qui gangrenait le pays. A la tête du Haut-Comité d'Etat (HCE), il voulut rétablir l'équilibre brisé de son pays et redonner l'espoir à une jeunesse perdue et sans repère. Un élan qui a suscité l'espoir auprès de plusieurs générations d'Algériens, jeunes et moins jeunes, et qui fut brutalement arrêté en ce fatidique 29 juin de l'année 1992.

L. M.

SELON KHELIL, LES PRIX DU PÉTROLE ATTEINDRAIENT LES 170 DOLLARS ET PLUS

Un fonds souverain algérien possible dans 5 ans

Un fonds souverain pour des financements à l'extérieur est possible d'ici 5 ans, selon Chakib Khelil. Le ministre de l'Energie et président de l'Opep prévoit des prix du pétrole oscillant entre 150 et 170 dollars, voire atteignant 200 dollars, et n'écarte pas l'augmentation de la production en cas de demande réelle.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) -

Dans un entretien à la chaîne de télévision France 24, diffusé hier soir et repris par les sites d'information et des agences de presse, le ministre de l'Energie et des Mines et président de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, Chakib Khelil, s'est exprimé sur la création d'un fonds souverain par notre pays. Les fonds souverains sont des fonds d'investissement créés par des Etats pour investir les revenus provenant de l'excédent de leurs balances des paiements. Outre la Chine et d'autres pays d'Asie, les Etats du Golfe ont mis sur pied ces fonds pour investir leurs immenses recettes pétrolières à travers le monde.

Les fonds souverains, option valable pour l'extérieur

«Il est fort possible que, dans quatre, cinq ans, nous aurons peut-être des possibilités de création de fonds souverains pour des activités à l'extérieur de L'Algérie», dira-t-il. Selon l'invité de l'émission «Talk de Paris» sur France 24, la création de cette catégorie de fonds de placement exigeait un profond examen.

C'est une idée à laquelle il faut bien réfléchir car il faut avoir les moyens, les ressources humaines et faire éventuellement

des partenariats pour essayer de décider où et comment investir, si on doit le faire à l'extérieur», relève-t-il. Pour le ministre de l'Energie, la création d'un Fonds souverain est une «option valable». Toutefois, il a estimé que «l'Algérie n'est pas comme les pays du Golfe car elle va avoir besoin de toutes ses ressources pour les investir à l'intérieur du pays».

En relevant que «nous avons des possibilités d'investissement extraordinaires en Algérie, un programme de 150 milliards de dollars d'investissements. Nous allons avoir besoin de toutes ces ressources à l'intérieur du pays».

Le baril entre 150 et 170 dollars cet été

Par ailleurs, le président de l'OPEP prévoit «probablement des prix de pétrole de 150 à 170 dollars durant cet été», même s'il a estimé que «cela va peut-être décliner un peu vers la fin de l'année».

Expliquant la flambée des prix pétroliers, Chakib Khelil a cité la crise des subprimes aux Etats-Unis, l'introduction du bioéthanol «qui a eu aussi un impact sur les prix du gasoil» ainsi que la spéculation, «une certitude» selon lui, même si le problème se pose de «l'étendue de l'impact de cette spéculation sur le marché».

De même, la dévaluation du dollar par rapport à l'euro, «probablement de l'ordre de 1 ou 2%, ce qui générerait une augmentation du prix de pétrole de 8 dollars», et les risques géopolitiques sont, selon Chakib Khelil, les principales causes de la flambée des prix pétroliers.

L'Opep incapable de compenser un déficit iranien

Pour le président de l'Opep, si les menaces contre l'Iran «deviennent encore plus importantes, le prix du pétrole va encore augmenter durant cet été, ceci conjugué au fait que la demande en essence, en particulier aux Etats-Unis, sera encore plus importante». Faisant allusion aux 4 millions de barils par jour produits par l'Iran, 2^e producteur de l'Opep, Chakib Khelil a jugé que «l'Opep n'a pas maintenant la capacité de remplacer plus de 3 millions de barils par jour. Ensuite, cela dépend du type de brut». En cas de grave crise sur les marchés pétroliers tel un arrêt de la production iranienne, Chakib Khelil a indiqué, mais sans certitude, que le prix de pétrole «peut monter jusqu'à 200, 300, 400 dollars. C'est possible».

L'Opep n'augmentera pas sa production à moins que...

Cela même si, réitérant ses convictions, le président de l'Opep a estimé que «dans tous les cas de figure, il n'y a pas de problème d'offre sur le marché pétrolier. Il n'y a pas vraiment de demandes non satisfaites actuellement sur le marché». Chakib Khelil a encore rappelé que l'Opep «a toujours satisfait les besoins du marché international» et que dans la situation actuelle, l'Organisation «ne voit pas la nécessité d'augmenter sa production». Cependant, s'il y a «une demande réelle sur le marché», l'Opep prendrait, selon lui, les mesures nécessaires pour satisfaire à cette demande.

C. B. /Agences

CONFÉRENCE DE PRESSE DU PRÉSIDENT DE LA CNEC

Bounedjma s'attaque à la politique des salons

Le président de la Coordination nationale des enfants de chahids, M. Khaled Bounedjma, accuse les «collaborateurs» du président de la République, M. Abdelaziz Bouteflika, d'être derrière les blocages qui minent le pays, notamment l'exclusion dont sont victimes les jeunes Algériens.

Lyès Menacer – Alger (Le Soir) – M. Bounedjma désigne par le mot «collaborateurs du président de la République», les walis, les chefs de daïra et les responsables des hautes institutions du pays au niveau des

ministères. «Un changement doit survenir à tous les niveaux de l'Etat algérien», a-t-il dit lors d'un point de presse qu'il a animé hier au siège de son organisation à Zéralda. Le président de la Cnec accuse aussi le régime algérien de laisser-faire la mafia politico-financière qui, selon lui, a ruiné l'économie nationale. Il a plaidé pour une meilleure insertion socioéconomique des jeunes.

L'orateur s'est également attaqué à certaines formations politiques dont il ne cite pas les noms, les accusant de faire dans la politique des salons et

qui ne participent pas à l'épanouissement du pays. Le pouvoir en place est mis en cause dans la subsistance de ces partis politiques. «Des personnes, ayant créé des partis qui ne disposent d'aucune base militante, profitent des subventions de l'Etat pour en faire un usage personnel.

Ces partis en fait n'ont aucune existence politique sur le terrain», a-t-il déclaré. Interrogé sur le dernier remaniement du gouvernement, opéré par le président Bouteflika à qui il voue un soutien indéfectible, M. Bounedjma n'a pas souhaité le

commenter. Il a toutefois affirmé son désir de faire de la Cnec une organisation qui aura sa place dans l'échiquier politique national.

Il faut enfin que cette conférence de presse du président de la Cnec s'inscrive dans le cadre de la préparation de la conférence nationale de son organisation qui aura lieu le 3 juin prochain au stade de Zéralda. M. Bounedjma soulignera à ce propos que ce rendez-vous réserve beaucoup de surprises aux jeunes et au peuple algérien, sans donner plus de détails.

L. M.

SUCCÈS RETENTISSANT DE MOHAMED BENCHICOU QUI A SIGNÉ SON OUVRAGE

JE PARDONNERAI À BÉJAÏA

«Non, je n'ai pas changé !»

Accompagné de son épouse Fatiha, Mohamed Benchicou a rencontré, ce jeudi après-midi à la librairie La plume d'Or de Hassissen, place Gueydon, ses lecteurs dans la wilaya de Béjaïa à l'occasion de la vente-dédicace de son dernier ouvrage *Je pardonnerai*. Un recueil de poèmes écrits à la prison d'El-Harrach durant ses deux années de détention suite, rappelons-le, à la publication de son livre *Bouteflika, une imposture algérienne*.

Une biographie dérangeante considérée comme un blasphème contre le président et qui aura valu à Benchicou deux années d'emprisonnement, la mise à mort du journal qu'il dirigeait *Le Matin*, une autre voix résolument au service de la démocratie, dénonçant les islamistes et la mafia au pouvoir qu'il fallait à tout prix faire taire.

A sa sortie de prison, Benchicou n'a pas pour autant plié. Il est resté digne, debout... «On peut arrêter un homme mais jamais ses idées.» Il a résisté aux affres de la privation de liberté qu'on lui a injustement infligée. Benchicou s'en est sorti grandi de cette douloureuse expérience.

En effet, cette troisième virée à Béjaïa, après une précédente signature de deux premiers livres, *Bouteflika, une imposture algérienne* et les *Geôles d'Alger*, a connu un succès retentissant. Il y avait beaucoup de monde à la librairie du sympathique Hassissen.

Ses admirateurs se sont déplacés des différents coins de cette région du pays pour exprimer au directeur du *Matin* toutes leurs marques de sympathie et de reconnaissance pour son engagement et son combat en

faveur de la démocratie. Durant toute l'après-midi de jeudi, la librairie La Plume d'Or n'a pas désempli. Dans une ambiance conviviale, Benchicou a répondu aux différents questionnements de ses lecteurs autour de sujets de l'actualité politique du pays et notamment sur le sort du journal qu'il dirigeait avant sa détention, *Le Matin*. Nombre de lecteurs n'ont pas manqué de l'interroger aussi sur le titre de son ouvrage *Je pardonnerai*.

Un titre choisi par son éditeur alors qu'il avait opté initialement pour *J'ai épousé la plus belle illusion de mon père*, selon lui. «Je n'ai pas dit que je pardonnerai à mes bourreaux, ce n'est pas dans ce sens», a expliqué Benchicou. «Mon éditeur a raison de faire de ce petit poème un parallèle, du point de vue de la symbolique, d'une ode

célèbre de Bachir Hadj-Ali. Sauf que moi, sans avoir aucunement la prétention de me comparer à ce grand homme, ni d'être passé par les épreuves auxquelles il avait été soumis», tenait-il à préciser.

D'une voix un peu fatiguée mais avec un regard pétillant d'espoirs et de convictions, Benchicou, sollicité pour connaître son analyse de la situation politique du pays, s'est contenté de répondre : «Je crois que c'est bientôt le bout du tunnel.» «Le bout du tunnel pour tous ces gens qui paient le prix de la liberté.» Signalons, par ailleurs, qu'un maillot aux couleurs de la JSMB après sa consécration en Coupe d'Algérie a été remis à l'occasion de la vente-dédicace à Mohamed Benchicou par des dirigeants de la JSMB.

A. K.